

Correction du DS N°2 – BTS 1

1/ Dans l'extrait que nous avons à étudier, il est question du souvenir. Ce souvenir est dans un cadre particulier puisque Primo Levi – rescapé juif des camps de la mort, revient justement sur une partie du processus d'extermination. Ce processus était complexe et la problématique du souvenir en faisait partie.

Dans le premier paragraphe, l'auteur aborde la barrière que l'on peut mettre en place pour empêcher les souvenirs de hanter notre esprits. La consommation d'alcool, l'utilisation d'euphémismes pour verbaliser ce qu'il se produisaient sont des manières de se préserver du souvenir pour les acteurs de la Shoah. C'est aussi une manière pour que leurs actes ne s'ébruient pas en dehors des camps.

Dans le second paragraphe, l'auteur focalise son analyse sur le personnage d'Hitler. Le souvenir n'est pas juste limité, mais il est nié. Le souvenir est intimement lié à la vérité. Or Primo Levi met en avant que la vérité est totalement absente dans la démarche d'Hitler.

2/ Dans la phrase : « Du reste, l'histoire (...) hors de la réalité » Primo Levi fait une référence directe à un autre auteur : Georges Orwell qui a écrit *1984*. Dans l'oeuvre d'Orwell, qui est une fiction très noire, le souvenir est manipulé. Il est effacé et il est réécrit par les autorités. Comme nous avons pu le voir dans l'extrait étudié, le personnage principal – Winston – cherche à se souvenir, sans pour autant y parvenir. Il voit un paysage devant lui, mais ne sait plus comment il était avant. Seuls des tableaux – de fausses images créées par l'état et le ministère de la Vérité – sont à sa disposition pour montrer quel était le paysage avant.

Pour en revenir à la phrase de Primo Levi, nous pouvons dire que le système de manipulation de la mémoire est identique à celui qui est dépeint dans l'oeuvre d'Orwell. Il est d'abord question de « falsification » c'est à dire de modifier et rendre faux les souvenirs existants. Puis de « négation de la réalité » c'est à dire d'empêcher de se souvenir de ce qu'il se passe, à un moment T, au moment présent. En rapprochant ses propos avec l'oeuvre d'Orwell, l'auteur met aussi en évidence le rôle de l'état et du pouvoir dans le processus du souvenir. Normalement, le souvenir individuel est personnel. Dans le cas du IIIème Reich, le souvenir individuel n'appartient plus à la personne mais il est en proie au pouvoir.

3/ Le champ lexical de la mort

→ A voir en cours

4/ Que peut-on dire sur les souvenirs dans ce texte ?

Ici Primo Levi s'intéresse au souvenir douloureux, celui qui résulte de l'extermination nazie, mais aussi de la manière d'Hitler de diriger. Le souvenir et les procédés utilisés par le dictateur sont inextricablement liés. C'est en manipulant les souvenirs d'une part des *Einsatzcommandos* et d'autre part des Allemands, qu'Hitler arrive à ses fins et à déporter autant de personnes sans que personne ne l'arrête.

La manipulation du souvenir s'exprime sous différentes formes. Dans le premier paragraphe, il est question des souvenirs dans les camps. Il est question de survie : « se défendre contre l'invasion », « élever un barrage sanitaire ». Oublier les atrocités que l'on fait subir pour continuer à survivre.

Pour y arriver, les dirigeants nazis utilisent des « expédients » c'est à dire des subterfuges pour oublier et ne pas avoir conscience de l'horreur. L'alcool rend trouble les souvenirs, voire les efface. Les euphémismes sont aussi une manière de cacher la vérité et le souvenir. Il n'est pas question de la mort directement dans les mots employés.

Ensuite, on voit que le souvenir et sa manipulation ne sont pas réservés uniquement aux camps de concentration. L'opinion publique est manipulée, c'est à dire les Allemands. Les souvenirs sont liés à la réalité et la vérité. Les souvenirs sont faussés pour cacher la vérité.

Enfin, dans le dernier paragraphe l'auteur revient sur le souvenir particulièrement sur ceux d'Hitler. Il est question de « falsification » mais aussi de « négation », autrement dit un refus de la réalité. Par « la paranoïa du Bunker » il faut comprendre qu'Hitler s'est isolé d'un monde réel auquel il refusait

d'appartenir. Son isolement lui permet de maintenir l'illusion de la vérité (« une scène de théâtre », « mensonges superstitieux ») « croire avec la même foi fanatique » nous montre que le processus de manipulation est proche de la folie, un monde qui n'est pas réel.

La dernière phrase est aussi importante et résume le texte : « le prix à payer lorsqu'on manipule la vérité » montre que le souvenir d'une réalité faussée est aux antipodes de la recherche de vérité.

5/ La métaphore est : « il avait construit autour de lui une scène de théâtre ». Hitler n'a pas vraiment érigé une scène de théâtre. Ici l'auteur image l'illusion et la falsification de la mémoire. Au théâtre, même si les acteurs jouent une scène de la vie quotidienne qui est tout à fait probable, cela reste une supercherie. C'est une scène qui n'est pas vraie, qui est jouée par des comédiens. Primo Levi ici souhaite montrer que le monde d'Hitler est une illusion même si cela semble être la réalité.